



AOURAS

Société d'études et de recherches
sur l'Aurès antique

Assemblée générale de l'année 2014 Rapport moral et d'activité du président

Accueil

Conformément à une tradition qui s'est instaurée depuis quelques années, l'Assemblée Générale de l'année 2014 se tient en ce début d'année 2015, malheureusement marquée par de tragiques événements, lesquels d'ailleurs ne font que renforcer notre détermination d'éclairer le présent par le passé et d'œuvrer à la mise en valeur de l'héritage culturel entre les deux rives de la Méditerranée. Nous avons délaissé cette année les murs de l'Université Denis-Diderot, qui nous a accueillis en 2012 et 2013 grâce à Madame Guittard, nous avons quitté la Rive Gauche pour les pentes de la Montagne Sainte-Geneviève et la rue d'Ulm. Si l'École normale n'a pas formé de nombreux arabisants ou islamologues, en revanche beaucoup d'africanistes éminents sont passés par elle ; ayons une pensée pour Emile Masqueray, qui nous est si cher, mais aussi pour Stéphane Gsell, Eugène Albertini et bien d'autres qu'il serait trop long de citer.

L'équipe Aoroc qui nous accueille si souvent dans la salle F du bâtiment historique a l'honneur de fouiller à Lambèse où une importante mosaïque a été mise au jour.

Evoquer l'année 2014, c'est évoquer une année bien remplie, avec ses deuils, ceux qui nous ont quittés, avec ses doutes, mais aussi des événements heureux, ses temps forts.

Maghreb des Livres

L'année a commencé par la présence d'Aouras au Maghreb des Livres, cette grande manifestation culturelle organisée sous les auspices de Coup de soleil (Président Georges Morin). En cette année 2014, le Maghreb des Livres fêtait son vingtième anniversaire et la manifestation était consacrée aux lettres de ce qu'il est convenu d'appeler le Grand Maghreb. Nous nous sommes relayés sous les ors de l'Hôtel de Ville de Paris les 8 et 9 février 2014. Les éditeurs y sont nombreux et l'on y rencontre des auteurs ; on apprend beaucoup au gré des tables rondes, des films et des témoignages.

Cette année le Maghreb des livres retrouve son rythme ternaire, sa rotation triennale, alternant Tunisie, Maroc, Algérie. Très bien Nous espérons y avoir une place, car l'Aurès n'est pas très éloigné de la Tunisie, les voies de communication le soulignent depuis l'Antiquité et nous avons pu constater que Tébessa n'est pas très éloignée de la Tunisie et que l'on aperçoit la Table de Jugurtha. C'est une belle occasion de faire connaître la société par l'intermédiaire de la Revue Aouras ; de nombreux contacts sont noués à cette occasion, des exemplaires de la Revue sont vendus.

Colloque des 16 et 17 octobre 2014

Le CA du 15 avril, qui a procédé à l'élection du Bureau, a été consacré à la préparation du colloque du mois d'octobre, qui a constitué le temps fort de cette année 2014 et qui s'est tenu sur le Campus de Nanterre. Le thème en était « L'Aurès dans son environnement, de la préhistoire au Moyen Age », et l'idée fut adoptée de donner la parole à de jeunes chercheurs, français ou algériens, doctorants ou jeunes docteurs, qui viendraient présenter leurs travaux et profiter des conseils de leurs « aînés », si l'on peut dire.

L'organisation fut ardue, car l'obtention des visas est extrêmement compliquée, les délais sont plus longs et les formalités aggravées. Ainsi Hamidane Mourad, Président de Minerve, a obtenu son visa trop tard ; il n'a pu participer à notre colloque, mais il est venu en France fin novembre-début décembre et nous avons pu le rencontrer début décembre, au cours du CA d'Aouras. Ce colloque était organisé avec l'UMR ARSCAN et l'équipe THEMAM, dirigée par mon collègue et ami Etienne Wolff.

Les difficultés matérielles furent en partie bien allégées grâce à Roger Hanoune qui a pu accueillir chez lui de jeunes maîtres assistants qu'il connaissait déjà pour les avoir rencontrés. Qu'il en soit remercié.

Le colloque était organisé autour de trois axes, L'empreinte politique de Rome, La gestion de l'espace, Culture et Société. Deux professeurs sont intervenus, deux collègues algériens. Abderrezak Djerrab a présenté l'étude, selon de méthodes modernes, d'un site préhistorique, un abri sous roche de la région de Tébessa. Salah Bouchemal a présenté une étude de la région des Nememcha, montrant la complexité de la gestion de la terre et le poids des traditions locales. Un collègue de Nanterre, Xavier Dupuis, a présenté le réseau routier de la région de Théveste. Durant ces deux jours, des méthodes de travail ont été confrontées.

Onze jeunes chercheurs sont intervenus : Mohammed Fawzi Mallem, Innocent-Edouard Kay-Koulibaly, Fadhila Ben Massaoud, Anne-Florence Baroni, souad Slimani, Emmanuelle Lechili, iaouchouchen Ouamar, Amandine Christina, Zerrougoui Bouslimani, Hayet, Arbia Hilali, et Ariane Bodin .Qu'ils soient remerciés et félicités pour leurs travaux.

Pour citer le beau compte rendu de Sabine Lefebvre, auquel nous renvoyons, « c'est tout le panel documentaire que l'archéologue, l'historien ou l'historien de l'art travaille que nous avons vu s'afficher devant nous : la confrontation, la comparaison, la mise en série de phénomènes, de formules que nous avons pu apprécier dans plusieurs communications sont de belles manifestations de travail dominées. »

Une trentaine d'auditeurs, parmi lesquels nombre d'aurasiens, ont suivi attentivement et assidument les débats.

Les actes du colloque de Nanterre constitueront le numéro 9 de la Revue Aouras, qui prendra la suite du n°8, sous presse, et qui portera le label 2014. Les aurasiens qui le souhaitent pourront y apporter leur contribution.

Publication du numéro 8 d'Aouras

Le numéro 8 est le volume des Actes du colloque de septembre 2011 qui s'est tenu à la Fondation Simone et Cino del Duca... Ce volume 8, fin prêt, a, comme les précédents, bénéficié de la lecture attentive et du travail de mise en forme de Jean-Marie Bertrand et d'Hervé Danesi : qu'ils en soient chaleureusement remerciés. Ils ont accompli un travail plus que méritoire pour sa réalisation, lisant et relisant les épreuves, apportant corrections et uniformisant l'ensemble.

Il a fallu bien sûr et malheureusement, ajouter, au dernier moment, l'hommage à Jean-Pierre Callu, qui est venu s'ajouter aux hommages à Jean Leclant et à Jean-Marie Lassère. Pour Fanny Colonna la décision a été reportée au prochain numéro de la Revue. Ce numéro constitue les Actes du colloque de 2011 sur l'Aurès et son environnement numide

Ce numéro de plus de 400 pages renferme 17 articles ou contributions.

Fidèle à la tradition aurasienne, ce numéro réunit des chercheurs des deux rives de la Méditerranée et cette collaboration porte ses fruits à chaque page de l'ouvrage, irradiant la recherche à travers les échanges. On verra que plusieurs études ont ainsi été écrites en commun, à plusieurs mains en quelque sorte, ce qui est la transcription même de cette collaboration. Encore n'est-ce là que la partie visible de cette communauté de chercheurs et de l'esprit qui les anime.

Ce volume est une nouvelle contribution à la recherche sur l'Aurès, étudié pour lui-même et en lui-même, bien sûr, mais aussi replacé dans son environnement et son évolution à travers les siècles. Si la période romaine et impériale constitue le cœur de l'ouvrage, avec des contributions sur l'organisation de l'espace, sur la vie administrative et religieuse, sur des inscriptions, sur des mosaïques, sur l'évergétisme, le cadre historique s'étend de la préhistoire (études sur le Pléistocène supérieur et l'Holocène) au Haut Moyen Age (l'axe nord aurasien, route Kairouan -Tubna). La ville de Tébessa, qui a accueilli le colloque de 2009 et avec laquelle les aurasien entretiennent d'étroits contacts, est évidemment au centre des débats, tout comme Lambèse ou Batna. Philologues, historiens, archéologues, épigraphistes ont uni leurs efforts pour apporter de nouveaux éclairages, une nouvelle pierre à l'édifice.

Alors que le volume était prêt à être imprimé, il a fallu procéder à un calibrage, sous le contrôle d'Hervé Danesi. En effet, le grain du papier aboutissait à un exemplaire trop épais et donc trop lourd. Hervé Danesi a donc proposé de réduire le papier et de renforcer la couverture, une bonne solution pour l'éditeur. Par ailleurs, Hervé Danesi propose d'étudier un accord avec De Boccard qui pourrait assurer une meilleure distribution, car notre revue n'est pas assez diffusée. C'est là un sujet de discussion. Une décision sera à prendre.

Nous attendons maintenant le numéro 9, qui constituera le volume des Actes du colloque du mois d'octobre.

La Renaissance française en Italie. Liens avec Aouras

A l'invitation du Président Denis Fadda, le Président s'est rendu à Rome le 28 octobre dans le cadre de La renaissance française en Italie, à Saint Marin et au Saint Siège, présidée précisément par Denis Fadda Le thème portait sur « Les ruines entre mémoire et oubli, ruines et souvenir ». La rencontre réunissait historiens, archéologues,

anthropologues, artistes, romanciers. Fut évoquée la figure de Jacqueline Risset, éminente italianiste qui nous a quittés. Votre Président a traité de la théorie des siècles romains. Il y a retrouvé avec plaisir Claude Briand-Ponsard, qui a brillamment évoqué Salammbô de Flaubert, et Marie-Françoise Dumont-Heusers, qui a parlé de son expérience des fouilles de Vaison-la-Romaine. La rencontre était organisée sur le Palatin en l'Eglise San Sebastiano, un cadre merveilleux qui permet de voir la Ville éternelle au soleil couchant.

Des amis nous ont quittés.

Malheureusement, plusieurs amis nous ont quittés en cette année 2014. Jean Pierre Callu, Fanny Colonna et Louis Ludes

Jean-Pierre Callu (1929-2014)

On se souvient que Jean-Pierre Callu annonça, avec une majestueuse émotion, lors de notre colloque de 2011, la disparition de Jean Leclant. Le destin a voulu qu'Aouras leur rendît à tous deux un ultime et commun hommage dans ce même numéro de notre revue. Nous avons tous ce moment présent en mémoire, ce temps fort. Jean-Pierre Callu nous a quittés le 29 août 2014 ; avec lui, notre société perd l'un de ses plus éminents membres et l'un de ses plus fidèles soutiens. Ancien élève de l'Ecole normale supérieures, ancien Membre de l'Ecole française de Rome, agrégé de Lettres classiques, Jean-Pierre Callu a accompli un parcours universitaire exemplaire, puisque, après avoir été assistant à Strasbourg et à la Sorbonne, il fut Professeur aux Universités de Rennes (où il fut d'abord Chargé de cours, puis Maître de Conférence à partir de 1963), Paris-Nanterre (1972-1988) et Paris 4-Sorbonne (1988-1998). Parallèlement, Jean-Pierre Callu a assuré une Direction d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (IV^e Section). C'est dans ce cadre que se retrouvaient ses doctorants, qui découvraient l'homme, pudique, discret, un peu désabusé et jetant un regard pessimiste sur le monde moderne. C'est au cours de son séjour au Palais Farnèse, à Rome (1957-1959), qu'il rencontra une jeune chartiste, Florence Turiaf, qu'il épousa en 1960, et qui devait diriger le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Couronnement de sa carrière, Jean-Pierre Callu devint Membre de l'Institut en 1995, au fauteuil de Pierre Marot. Il présida l'Académie en 2004.

Tout au long de sa carrière, Jean-Pierre Callu fut un éminent latiniste, spécialiste de numismatique et de l'histoire du Bas Empire. Après une première contribution à l'histoire numismatique de la Tétrarchie, sous le titre *Genio Populi Romani (295-316) : contribution à une histoire numismatique de la Tétrarchie*, ouvrage édité chez Champion dès 1960, Jean-Pierre Callu soutient son doctorat d'Etat en 1969, une thèse aussitôt publiée chez De Boccard, et qui fit date, comme toutes les grandes thèses. Le sujet, original pour l'époque, en était *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311* (volume 214 dans le Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome).

Sa curiosité de numismate ne se cantonnait pas au Cabinet des médailles mais, avec patience et intelligence, le savant prenait en compte les découvertes qui enrichissaient le patrimoine numismatique en provenance des provinces de l'Empire, de Syrie (Apamée) ou du Maroc (Thamusida).

Deux recueils d'études montrent sa contribution magistrale à nos études : en 2006 d'abord, *Culture profane et critique des sources de l'Antiquité tardive* (trente-et-une études de 1974 à 2003, publiées dans la Collection de l'Ecole de Rome, volume 361), puis en 2010, *La monnaie dans l'Antiquité tardive* (trente-quatre études de 1972 à 2002, Bari, 2010).

Par ses travaux, Jean-Pierre Callu a ainsi contribué à donner ses lettres de noblesse à cette discipline, qualifiée à tort de discipline auxiliaire de l'histoire, qui semblait réservée à quelques spécialistes, la numismatique, et il a mis en valeur son importance pour la compréhension des faits historiques. L'histoire des monnaies est ainsi devenue histoire à part entière : les choix de l'Etat, la circulation des espèces, les marchés de l'argent ainsi reconstitués, l'intelligence de la circulation des monnaies sont des outils indispensables à l'historien et à la compréhension des faits historiques. Sa compétence dans le domaine de l'histoire monétaire lui avait valu d'être nommé représentant français au Comité des Experts pour le choix de la face communautaire de l'euro en 1997 : ce grand latiniste, d'une distinction exemplaire, prouvait ainsi qu'il savait être un homme de son temps.

En tant que spécialiste de l'histoire monétaire et économique du Bas-Empire romain, Jean-Pierre Callu s'était également consacré à l'*Histoire Auguste* : il était ainsi chargé d'en coordonner l'édition générale, éditant lui-même, en collaboration avec A. Gaden et O. Desbordes, les *Vies d'Hadrien, d'Aelius et d'Antonin* (Les Belles Lettres, 1992).

Avec son ami, le médiéviste Pierre Riché, Jean-Pierre Callu a établi le texte des lettres de Sylvestre II, le pape de l'An mil (Correspondance de Gerbert d'Aurillac, Les Belles Lettres, 1993). Mais ses qualités de latiniste s'épanouissent surtout dans son édition magistrale des dix livres de la *Correspondance* (en 4 volumes aux Belles Lettres, 1972-2002) et des *Discours* de Symmaque (Les Belles Lettres, 2009). Le latiniste s'était retrouvé en une communauté d'âme avec l'illustre sénateur.

C'est bien ce grand lettré de la fin du IV^e siècle, Symmaque, si brillamment mis en scène par Macrobie en son banquet des *Saturnales*, défenseur de la culture classique et de la Rome antique, nostalgique d'un passé révolu, que l'on pourrait comparer Jean-Pierre Callu. Telle était l'image qu'il donnait de lui.

Ce grand savant, cet érudit distingué suivait avec attention les activités d'Aouras, prodiguant conseils et encouragements ; il avait participé au colloque de Compiègne en septembre 2007 et donné une étude sur Eugène Albertini et la tablette vandale II, 6, 494, publiée dans le numéro 5 d'*Aouras*.

Membre de nombreuses sociétés savantes, Jean-Pierre Callu était Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre national du Mérite et Commandeur de l'Ordre des Palmes académiques

Fanny Colonna (1934-2014)

Fanny Colonna nous a quittés le 17 novembre 2014 à l'âge de 80 ans et un hommage religieux lui fut rendu en l'Eglise Saint Jean Baptiste sur les hauteurs de Belleville.

Beaucoup ont appris trop tard cette triste nouvelle : je pense à Colette Roubet qui m'a appelé, effondrée, au moment même où je me rendais aux

funérailles. Je remercie Roger Hanoune et Jean-Marie Bertrand, lecteurs de *El Watan*, d'avoir pensé à me prévenir dès le dimanche pour la date des funérailles, mais malgré les avis publiés et les hommages dans la presse, beaucoup d'entre nous n'ont pas été informés, qui auraient tant voulu lui rendre un dernier hommage à cette grande dame qu'était Fanny Colonna.

J'avais rencontré Fanny au Quartier latin un samedi du mois de mai et nous avons encore évoqué Emile Masqueray : nous projetions une nouvelle édition du *De aurasio monte*, avec une introduction qui aurait éclairé l'œuvre d'un regard nouveau, celui d'un intellectuel algérien contemporain qui aurait redécouvert Masqueray à cette occasion. Elle voulait encore mettre la dernière main à un livre qu'elle put terminer avant de mourir à l'automne. Nous avons aussi des projets autour des travaux de Michel Janon.

Nous avons une passion commune : Emile Masqueray, une passion faite d'admiration intellectuelle, de curiosité. Fanny Colonna avait en particulier rappelé l'importance de la thèse de Masqueray pour la sociologie et l'anthropologie en donnant une nouvelle édition de sa thèse en 1982.

La vie de Fanny Colonna pourrait être définie comme emblématique : son fils, qui prononça un éloge funèbre, fit un rapprochement avec les héroïnes de la tragédie grecque et avec Sophonisbe, et ce rapprochement s'impose à l'esprit.

Fanny Colonna, née en 1934 à Teniet-el-Haâd, au sud-ouest d'Alger, a grandi dans le milieu villageois du Constantinois. Sa famille était établie en Algérie depuis le dernier tiers du XIX^e siècle et elle a grandi dans le Constantinois où elle repose aujourd'hui. Sa vie fut marquée par un drame longtemps méconnu mais le cinéaste et essayiste algérien Jean-Pierre Lledo, qui lui a consacré un hommage dans le *Huffington Post*, le mentionne dans son film « Algérie, histoire à ne pas dire ». Le père de Fanny fut l'une des nombreuses victimes des massacres qui ensanglantèrent la journée du 20 août 1955. Jean Reynaud, 47 ans, né lui-même en Algérie, administrateur civil à El Milia, fut assassiné "sur la route alors qu'il revenait de superviser l'évacuation d'une quinzaine d'Européens assiégés dans la mine de fer de Sidi Marouf".

Voici ce qu'a écrit JP Lledo dans le *Huffington Post* :

« Grande dame alliant le travail acharné, méticuleux, documenté, à une finesse d'analyse, et une qualité d'écriture allusive, jamais démonstrative, qui aurait pu en faire une grande écrivaine. Et malgré cette ascèse, aussi disponible que généreuse de son temps. Une grande dame tout court. Tous ceux qui l'ont approchée le savent. On l'appelait Fanny. »

En 1953, alors qu'elle poursuit ses études supérieures à Alger, elle est confrontée à la violence et elle milite alors dans les jeunesses chrétiennes proches de la tendance nationaliste « centraliste », puis ultérieurement aux côtés du FLN. Elle y restera engagée jusqu'à l'avènement de l'indépendance, date à laquelle elle reprend ses études en sociologie à l'Université d'Alger.

En 1962, lors de l'indépendance de l'Algérie, Fanny Colonna opte pour la nationalité algérienne et reste avec son mari, à Alger où elle a fini ses études universitaires. En 1967, elle soutient, dans le cadre d'un diplôme d'études approfondies (DEA) de sociologie, un mémoire consacré à Mouloud Feraoun sous la direction de Mouloud Mammeri. Quelques mois après, elle

devient assistante au département de sociologie à l'université d'Alger et effectuera, sous la direction de Pierre Bourdieu, un doctorat de troisième cycle sur *Les instituteurs algériens (1883-1939)*, doctorat soutenu à Paris en 1975. Quand Mouloud Mammeri sera désigné directeur du CRAPE (actuel CNRPAH) en 1969, il fera appel à son ancienne étudiante et collègue de l'université d'Alger comme à de nombreux autres jeunes diplômés algériens pour constituer un corps de chercheurs algériens. C'est durant ces décennies 1970-80 que Fanny Colonna fera ses premières enquêtes collectives à Timimoune et dans l'Aurès et qu'elle connaîtra intensément le milieu culturel, artistique et intellectuel algérois. Sa thèse a été publiée à la Fondation Nationale de Science Politique à Paris et à l'Office des Publications Universitaires à Alger en 1975. Elle fut pendant un temps chercheuse à Alger à l'AARDES (Association Algérienne pour la Recherche et le Développement Economique et Social, à l'origine fondée par Pierre Bourdieu à la fin des années 1950) et au CRAPE (Centre de Recherche d'Anthropologie, de Préhistoire et d'Ethnologie), avant d'obtenir un poste de chargée de recherche au CNRS à Paris. Titulaire d'une carte de séjour au même titre que les travailleurs émigrés, elle réside à Paris et à Alger, et s'investit dans la collaboration entre enseignants français et algériens avec le but de renforcer la recherche universitaire en Algérie. Dès la fin des années 1970, ses travaux ont porté sur les changements religieux dans l'Algérie contemporaine, choisissant comme terrain d'investigation d'abord Timimoun et ensuite les Aurès qui l'ont inspirée dans la production de textes qui font autorité dans le domaine de l'anthropologie religieuse de l'Algérie. Ses deux textes phares sont « Saints furieux et saints studieux, ou comment dans l'Aurès la religion vient aux tribus » (Annales, ESC, 1980) et *Les Versets de l'invincibilité*, ouvrage paru en 1995 aux Presses de Science Po Paris, traduit en arabe en 2005 au Caire par les éditions Alam Ettalath sous le titre *Ayat es sumud*.

Elle s'exile en France en 1993 tout en continuant à œuvrer pour le développement et le dialogue des sciences sociales entre les deux rives de la Méditerranée, comme elle l'avait fait dès les années 1960 au Département de sociologie de l'Université d'Alger et qu'elle poursuivait de manière active au sein de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS-EHESS).

A partir de juin 1993, elle s'est investie dans une longue enquête sur la société provinciale égyptienne, vue à travers le témoignage d'acteurs formés à l'université dans ou hors d'Egypte (*Récits de la province égyptienne. Une ethnographie Sud/Sud*, Arles, Actes Sud Sindbad, 2004).

"Ce dernier travail, mené sur place, avec la participation de jeunes collaborateurs algériens constitue l'un des très rares regards Sud/Sud jamais produits sur l'Egypte", soulignait le quotidien algérien *Le Soir d'Algérie* dans une interview de la chercheuse parue le 20 novembre 2010.

Son dernier livre est paru en 2010 aux éditions Sindbad, « *Le meunier, les moines et le bandit* », sous-titré « *récits* ». C'est d'abord le récit d'une vie, celle du meunier, et, à travers elle, celui du destin de la Kabylie, mais aussi le récit de la passionnante enquête qui a permis à Fanny Colonna de reconstituer cette vie. Jean-Baptiste Capeletti, un européen des Aurès marié ou remarié avec une femme des tribus, entre deux identités, deux appartenances et aussi deux religions, aussi à l'aise avec le hors la loi, chef d'une bande d'insoumis, qu'avec les moines, qui

ne rechignaient d'ailleurs pas, à l'occasion, à protéger le bandit. Nous avons une passion commune : Emile Masqueray : fondamentale est la réédition de la thèse de Masqueray en 1983, *La formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie* (Aix-en-Provence, Edisud/CNRS, 1983). L'introduction souligne l'intérêt de ce travail un peu trop méconnu. Emile Masqueray, qui connaissait les langues arabes, berbère, touareg, était soucieux de développer le système éducatif en Algérie. Elle avait pris connaissance de toute son œuvre et de sa correspondance : quel homme était Masqueray, se demandait-elle, en femme ? Elle le connaissait presque viscéralement, pas seulement en historienne. Avec Ouhami Ould Braham, elle a puissamment contribué à faire connaître les travaux d'Emile Masqueray. Lors des funérailles, fut évoqué son attachement aux communautés algérienne et française. Des lectures de saint Augustin, du Coran, un chant berbère, des textes pauliniens en témoignèrent avec force. Elle repose aux côtés de son père, dans le cimetière chrétien de Constantine, dans cette terre qu'elle a tant aimée.

Louis Ludes (1936-2014)

Nous avons appris le décès de Louis Ludes, survenu le 7 novembre 2014. Jean-Pierre Faure, qui était son ami, a pris la parole et lui a rendu un émouvant hommage dans les termes qui suivent :

« Louis Ludes était mon ami. Sa carrière professionnelle fut pendant quarante ans celle d'un cadre de direction à la caisse de la Sécurité sociale d'Alsace. Il fut un historien passionné de l'histoire de l'Alsace et de Strasbourg, tant religieuse que sociale et militaire, et un membre très actif de la Société historique du Vieux Strasbourg dans le bulletin de laquelle il a publié de nombreux articles. Rédigeant aussi bien en allemand qu'en français, il fut également publié en Allemagne et en Suisse.

Infirmer militaire, il effectua son service de 1958 à 1960 dans l'Aurès à Bouzina, Tagoust, Menaâ, Amentane, au plus près de la population. Attentif aux hommes et à leur environnement, il n'oublia jamais la marque qu'il en reçut par cette longue pratique quotidienne. Témoin d'un artisanat familial chaoui en voie de disparition, il en rapporta les humbles témoignages, les sauvegardant ainsi. Il rejoignit Aouras en septembre 2004, curieux du passé antique d'une région qu'il redécouvrait un demi-siècle après y avoir passé tant de mois.

Nous participâmes ensemble au colloque de Khenchela de 2005 et aux excursions sur les grands sites des piémonts de l'Aurès avec émotion et émerveillement. Les dernières années de Louis Ludes furent difficiles. Ce grand lecteur et collectionneur perdit progressivement et inéluctablement la vue, mais conserva toute sa lucidité et sa sérénité. Homme droit, rigoureux et bienveillant, je salue sa mémoire et je m'honore de l'avoir eu pour ami. »

Bilans et Perspectives 2015

Le président a reçu plusieurs membres de l'administration universitaire algérienne, principalement de Tébessa principalement, à qui il a fait visiter le campus de Nanterre, où ils ont été reçus par des collègues français et se sont intéressés à l'organisation des inscriptions, à l'audio-visuel, l'enseignement à distance et aussi aux problèmes de sécurité sur le Campus.

Une première thèse a été soutenue le 18 novembre à Paris Ouest sur l'artisanat berbère ; elle est l'aboutissement d'une rencontre lors du colloque de 2009 à Tébessa. Que Michel Christol soit remercié de sa bienveillante et constructive participation au Jury. D'autres sont en cours d'élaboration, fruit de cette collaboration. .

Un accord a été signé entre Paris Ouest et l'Université de Guelma, grâce à Abderrazak Djerrab, présent au colloque de 2014. Une table ronde devrait se tenir à la fin du mois d'octobre 2015 à Guelma.

Un accord est également en préparation, en voie de finalisation avec l'Université de Tébessa : un premier séminaire pourrait être organisé en mai ou juin 2015. Paris-Ouest a en effet accueilli plusieurs doctorants formés, en architecture, à l'Université de Tébessa, grâce au Docteur Saddek Mansouri.

Le Président remercie tous les Membres du bureau qui l'ont aidé au cours de ces travaux annuels et formule des vœux pour la poursuite de nos activités.